Appel à communication pour le colloque international « Identité(s) en voyage à l'époque moderne (XVI^{e}-XVIII^{e} siècles) »

12-13 juin 2025, ENS de Lyon

S'intéresser à l'individu paraît contradictoire avec la vocation informative qui semble être prioritairement attachée au récit de voyage. Or, les connaissances géographiques et ethnographiques diffusées dans le genre viatique sont le fruit d'une expérimentation du sujet voyageur qui imprime indéniablement sa marque au récit. C'est cette composante personnelle du récit de voyage que ce colloque souhaite interroger, dans la lignée du volume dirigé par Philippe Antoine et Vanezia Pârlea de 2018 qui étudiait les liens entre le voyage et l'intimité, ou plus récemment l'étude de Gilles Montegre s'intéressant particulièrement aux émotions des voyageurs (2024). Les émotions et sentiments personnels dont les voyageurs témoignent dans leur récit ne constituent toutefois que la face privée d'une identité plurielle qui peut ressortir à différentes sphères – religieuse, nationale, politique, etc. –, et qui est largement conditionnée par le statut même du voyageur (missionnaire, marchand, diplomate, ou encore simple curieux).

Ainsi, l'une des premières ambitions de ce colloque est de circonscrire les contours de l'identité du voyageur, complexe et multiple, et d'appréhender les éventuelles mutations identitaires engendrées par l'expérience du voyage. Les longs séjours au sein de sociétés autochtones – qu'ils soient contraints ou consentis – favorisent par exemple un processus d'acculturation chez les voyageurs, qui adoptent certains usages étrangers, parfois jusqu'au retour dans leur pays. En outre, le voyage agit parfois comme un révélateur ou un catalyseur, conduisant les voyageurs à se révéler ou à affirmer une facette d'eux-mêmes : c'est par exemple en France Antarctique que Villegagnon révèle son catholicisme (Léry, 1578). La fréquentation d'autres nationalités, notamment dans les espaces orientaux très cosmopolites, peut aussi conduire les voyageurs à s'identifier à une communauté qui transcende les frontières nationales, dont il s'agira également d'interroger les critères (confession, caractéristiques physiques, alliances politiques, etc.). En outre, le déplacement dans des contrées étrangères peut nécessiter un travestissement identitaire de la part des voyageurs, qui déploient des stratégies pour voyager *incognito* que détaillent par exemple les arts de voyager (Lipse, 1578).

Par ailleurs, l'identité du voyageur transparaît dans l'écriture de l'ailleurs, comme l'ont étudié les contributions du colloque organisé par Sarga Moussa et Małgorzata Sokołowicz en avril dernier sur la question de l'autobiogéographie[1], c'est-à-dire sur l'articulation entre l'écriture de soi et celle de la géographie. Le récit de voyage, même dans ses descriptions de populations et de contrées étrangères, révèle quelque chose de l'identité et la personnalité de son auteur. Il

[1] Colloque international « Littérature de voyage et autobiogéographie, XIXe-XXIe s. », colloque international organisé par Sarga Moussa et Małgorzata Sokołowicz, Université Sorbonne Nouvelle, 25 et 26 avril 2024.

s'agit d'un discours situé dans le creux duquel affleurent les goûts du voyageur, sa sensibilité religieuse, sa position vis-à-vis du pouvoir politique, ou encore ses opinions.

Une prise en compte des circonstances d'écriture des textes s'avère par ailleurs nécessaire pour interroger la place de l'identité dans les récits de cette époque, parfois co-rédigés par un tiers : outre le cas bien connu du *Journal de voyage* de Montaigne, dont une partie est écrite par son secrétaire, de nombreux voyageurs, comme Pyrard de Laval, Jean Mocquet ou encore Tavernier, recourent à des *ghost writers* ou « rédacteurs » (Holtz, 2011) pour mettre en forme leur expérience vécue. *A contrario*, la structure autodiégétique de la narration ne garantit pas l'accès à l'identité du voyageur, celui-ci pouvant user de stratégies de dissimulation pour se soustraire au contrôle d'instances notamment politiques ou religieuses.

La période d'étude retenue commence avec le XVI^e^ siècle, moment où Friedrich Wolfzettel voit l'émergence dans le genre viatique d'un « discours parfois fortement personnalisé[2] », du fait de la place importante que l'expérience y occupe, et s'étend jusqu'à la fin du XVIII^e^ siècle, seuil d'une nouvelle modernité dans laquelle la question d'identité prend une autre dimension, en partie du fait des bouleversements politiques, sociaux et esthétiques de la fin de l'Ancien Régime, mais aussi de la multiplication des expéditions scientifiques, qui définissent un nouveau type de sujet. Concernant les zones géographiques prises en compte, il sera principalement question des territoires considérés comme lointains par les voyageurs européens de l'époque (les Indes orientales et occidentales, le continent africain, etc.), mais aussi des contrées plus proches, intra-européennes, qui peuvent également donner lieu à un sentiment de dépaysement (l'Italie pour Montaigne ou l'Espagne pour Madame d'Aulnoy par exemple). Si les récits de voyage authentiques constituent un corpus privilégié pour explorer ces interrogations, les propositions d'intervention portant sur des textes – notamment fictionnels – inspirés de voyages réels ou témoignant d'une réception de voyages contemporains seront les bienvenues. Enfin, dans le souci de favoriser un dialogue fécond entre plusieurs disciplines, les contributions s'inscrivant dans d'autres disciplines que les études littéraires, comme l'histoire, seront appréciées.

Axes suggérés

- **Identité et intimité**. L'écriture des émotions et des sentiments générés par le voyage soulève la question de l'intimité du voyageur, comprise dans un sens privé, et interroge également la question des rapports entre récit de voyage et autobiographie.

- **Écriture de l'identité**. Si l'accès à l'intimité et plus largement à l'identité du voyageur peut être difficile dans les récits ne relevant pas d'une narration homodiégétique, le recours à la première personne du singulier ne garantit pas non plus l'accès à celle-ci, le voyageur pouvant user de stratégies littéraires de dissimulation ou de travestissement identitaire. Le décalage temporel qui sépare l'écriture du voyage en lui-même – qui dure parfois plusieurs années – peut également conduire le voyageur devenu auteur à prendre ses distances avec son moi passé, voire à l'ériger en personnage.

- **Une identité en mouvement.** L'expérience viatique peut impliquer des mutations identitaires, avec des phénomènes de travestissement, d'acculturation – qui peuvent

[2] Friedrich Wolfzettel, *Le discours du voyageur : pour une histoire littéraire du récit de voyage en France, du Moyen Âge au XVIII^e^ siècle*, 1. éd, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 1996, p. 47.

parfois être perçus comme une forme d'« ensauvagement » –, ou au contraire de repli identitaire au contact de l'altérité, qui peut prendre la forme de discours nationalistes.

- **Identité européenne et cosmopolitisme.** Est-ce que la fréquentation d'autres Européens conduit les voyageurs à s'émanciper de leur appartenance nationale pour s'identifier à un ensemble plus large ? Accèdent-t-ils à une forme de cosmopolitisme, à la manière de Montaigne qui déclare que « tout ciel [lui] est un[3] » ? Une identité européenne se dessine-t-elle dans les textes ?

- **Savoirs et identité.** L'étude de la place et de la part de l'identité du voyageur dans les discours scientifiques d'ordre géographique, naturaliste ou encore ethnographique, ainsi que dans le discours philosophique (moral ou politique) s'inscrira pleinement dans les problématiques de ce colloque.

D'autres réflexions pourront venir étayer les axes de recherche de cette problématique.

Modalités de participation

Les propositions de communication d'environ 300 mots accompagnées d'une brève biobibliographie sont à envoyer aux organisatrices avant le **20 janvier 2025**. Le colloque aura lieu les 12 et 13 juin 2025 à l'ENS de Lyon. Les frais d'hébergement seront pris en charge par les organisatrices.

Adresses de contact : mathilde.mougin@ad.universite-lyon.fr et susana.seguin@ens-lyon.fr

Comité scientifique

Grégoire Holtz (Université Paris-Saclay, DYPAC)

Mathilde Mougin (Université de Lyon, LabEx COMOD, IHRIM)

Sylvie Requemora (Aix-Marseille Université, IUF, CIELAM)

Susana Seguin (Université de Montpellier, IUF, IHRIM)

Matthias Soubise (ENS de Lyon, IHRIM)

Nathalie Vuillemin (Université de Neuchâtel)

Bibliographie indicative

ANTOINE Philippe et Vanezia PARLEA (dir.), *Voyage et intimité*, Paris, Classiques Garnier, « Carrefour des lettres modernes », n°6, 2018.

[3] Michel de Montaigne, « De la vanité », *Les Essais*, Paris, Librairie générale française, coll. « La Pochothèque », p. 1519-1520

ATLAS, Yasmine, « Une frontière qualifiante : Représentation du passage en Perse chez quelques voyageurs français », *Dix-septième siècle,* 2018/1 n° 278, 2018. p.49-62.

AUTRAND Françoise, Nicole CAZAURAN et Simone POLLET, *La Conscience européenne au XV^e^ et XVI^e^ siècle*, Paris, ENS Éditions, 1982.

BELISSA Marc, Monique COTTRET et Jean DUMA (dir), *Identités, appartenances, revendications identitaires : XVI^e^-XVIII^e^ siècles*, Paris, Nolin, 2005.

BOIS Jean-Pierre, *L'Europe à l'époque moderne : origines, utopies et réalités de l'idée d'Europe, XVI^e^-XVII^e^ siècle*, Paris, Armand Colin, 1999.

CAZZANIGA Gian Mario et Yves-Charles ZARKA, *L'individu dans la pensée moderne XVI-XVIII^e^ siècles*, Pise, 1995.

CORBIN Alain, Jean-Jacques COURTINE et George VIGARELLO (dir.), *Histoire des émotions. 1, De l'Antiquité aux Lumières*, Paris, Éditions du Seuil, « L'univers historique », 2016.

COULON Damien, Dossier « Voyage et individuation », *Source(s) – Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe*, 6, 2015.

CROUZET Denis, CROUZET-PAVAN Elisabeth, DESAN Philippe et REVEST Clémence (dir.), *L'Humanisme à l'épreuve de l'Europe (XV^e^-XVI^e^ siècles. Histoire d'une transmutation culturelle*, Ceyzérieu, Champs Vallon, 2019.

HOLTZ Grégoire, *L'Ombre de l'auteur : Pierre Bergeron et l'écriture du voyage à la fin de la Renaissance*, Genève, Droz, « Travaux d'humanisme et Renaissance », 2011.

LANGE C. L., *Histoire de l'internationalisme*, H. Aschehoug, 1919, 2 vol.

LILTI Antoine et SPECTOR Céline (dir.), *Penser l'Europe au XVIII^e^ siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 2014.

MONTEGRE Gilles, *Voyager en Europe au temps des Lumières : Les émotions de la liberté*, Paris, Tallandier, 2024.

PICHEROT Emilie, « De l'altérité à l'altération. Intégration des modifications liées à l'expérience du voyage par Nicolas Clénard, humaniste arabisant », *Albineana. Cahiers d'Aubigné*, n°35, 2023, p. 203-223.

ROUILLER Dorine, « "Un cosmopolite n'est pas un bon citoyen" Le scandale d'être partout chez soi », in Patrick Mathieu (dir.), *Voyage et Scandale*, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 123-133.

ROUILLER Dorine, « Le caméléon et le hérisson : Cosmopolitisme et élargissement des horizons géographiques à la Renaissance (Montaigne, Charron) », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, n° 3, vol. 77, 2015, p. 559-572.

SBRINAI Juliette, *Récit et relation de soi au XVII^e^ siècle*, Paris, Classiques Garnier, « Discours historique, discours philosophique », n° 4, 2014.

TINGUELY Frédéric et Adrien PASCHOUD, *Voyage et libertinage (XVII^e^-XVIII^e^ siècle)*, Lausanne, Études de lettres, 2006.

VENAYRE Sylvain. « Le voyageur, entre identité sociale et identité narrative. Remarques pour une histoire de la société vécue » *dans* Maryline Crivello et Jean-Noël Pelen (éd.), *Individu, récit, histoire*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2008, p. 149-158.

VIGARELLO George, *Le sentiment de soi. Histoire de la perception du corps*, Paris, Éditions Points, 2016.

WOLFZETTEL Friedrich, *Le discours du voyageur : pour une histoire littéraire du récit de voyage en France, du Moyen Âge au XVIII*[e] *siècle*, 1. éd, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 1996.

Illustrations : Nicolas de Largillière, *Portrait de Jean-Baptiste Tavernier* (1678), huile sur toile (212cm x 121cm), Herzog Anton Ulrich-Museum ; Charles Servas, *Portrait de Lady Mary Wortley Montagu* (1716), huile sur toile (215,5cm x 127,5cm), National Gallery of Ireland.